

LE PÉLERIN

L'ACTU À VISAGE HUMAIN

Accueil > Dans l'hebdo > Grand angle > Sur la piste des yaks de Mongolie

GRAND ANGLE

Sur la piste des yaks de Mongolie

Dans la province de l'Arkhangai, en Mongolie, plusieurs centaines de familles élèvent des yaks et développent le commerce de leur laine. Soutenue par une coopérative locale, leur production progresse, laissant entrevoir un avenir plus serein pour cette population nomade.

Par Journaliste

Mis à jour le 3 septembre 2020 à 1:17

Publié le 3 septembre 2020 à 1:17

0
commentaire



Tous les soirs, Budzagchaa part à moto dans les pâturages récupérer son troupeau d'une centaine de yaks afin de les recenser. Ces derniers mois obligent les éleveurs à rester dans ce camp. Ils attendront le mois de juillet pour rejoindre leur camp d'été.

Éleveur constamment en mouvement, Galbadrakh fait de brèves pauses dans sa yourte entre deux allers-retours dans les pâturages. Les yourtes en coton imperméable se démontent facilement en quelques heures. Cela en fait un habitat de choix pour les nomades qui se déplacent fréquemment d'un lieu de pâturage à un autre. En Mongolie, on compte 1,5 million de nomades pour 3 millions d'habitants.



© Didier Bizet

Installés à 14 km de la ville de Tsertserleg, Galbadrakh et Terbish sont conscients de la beauté de leur environnement. Pendant la saison d'été, ils accueillent aussi des touristes dans leur troisième yourte afin de garantir des fins de mois plus confortables.



© Didier Bizet

Chaque jour, vers 7 heures, Terbish s'enferme dans l'enclos pour la traite. Afin qu'un maximum de lait soit récupéré, les petits yaks ont été séparés des mères pour la nuit. Ils les retrouveront une fois la traite terminée. Le lait servira à confectionner des fromages pour la famille.



© Didier Bizet

Nyamdorj (à d.) remue dix litres de lait. Une fois qu'il sera fermenté, il n'en restera plus qu'un litre, qui donnera une boisson alcoolisée à 11 °C. Ikhagvasurer (à g.) vient passer du bon temps chez son oncle. Il a 16 ans et a quitté l'école pour aider son père, éleveur également, à quatre heures de moto du camp de Nyamdorj.



© Didier Bizet

Chaque année en mai, les éleveurs récoltent les fibres que perdent les yaks et qui deviendront de la laine. La technique se nomme le peignage. La laine des yaks et de leurs petits est la plus fragile mais la plus qualitative, moins chère que celle de Cachemire, provenant des chèvres.



© Didier Bizet

>>> [À lire aussi sur Lepelerin.com En Polynésie française, les jardiniers des coraux](#)

Budzagchaa et Dorjkhand sont éleveurs, mais aussi collecteurs pour la coopérative. Le rôle du collecteur consiste à rassembler les fibres des yaks, à gérer la qualité des fibres et à manager les éleveurs. Bayarmagnai, le président de la coopérative (à d.), est venu récupérer les fibres de la récolte annuelle. Il en profite pour faire un point sur les ventes.



© Didier Bizet

Bilegee (à d.), comptable de la coopérative, récupère parfois la récolte chez les éleveurs. Avant d'être chargés, les sacs ont été pesés et notés. Le camion rejoindra dans la nuit le siège de la coopérative, à Tsertserleg.



© Didier Bizet

À la coopérative, Bayarsaikhan s'emploie à longueur de journée à séparer les fibres selon leur couleur : marron, gris, noir. En moyenne, 200 kg sont triés quotidiennement. Les fibres seront ensuite acheminées à Oulan-Bator, la capitale de la Mongolie, pour y être lavées, triées à nouveau et transformées en laine avant leur expédition vers l'Europe. En principe, les éleveurs doivent se charger du tri par couleur, mais ce n'est pas toujours fait

méticuleusement.



© Didier Bizet

Texte et photos Didier Bizet

didierbizet.com

>>> **À lire aussi sur Lepelerin.com** [Cèdre du Liban, à l'ombre d'un fragile géant](#)



© Didier Bizet

L'histoire derrière la photo

« C'était le dernier jour de mon séjour chez Nyamdorj. Je me souviens d'une escapade mémorable dans les collines avoisinantes, une escapade secrète réservée aux amis, me disait-il. Nous avons enfourché tous deux sa moto pour grimper quelque 500 mètres plus haut. Arrivés au sommet de cette colline aride, nous avons marché une petite heure. Je comprenais qu'il fallait surtout ne pas faire de bruit. La raison : la découverte d'un nid d'aigle. Très discrets, nous nous sommes approchés du nid qui accueillait le rapace et ses œufs. Ce moment de grâce devait être photographié. Le temps d'ajuster mon appareil photo en direction de l'aigle, celui-ci s'est brusquement volatilisé dans le ciel mongol. L'instant était magique, unique, incroyable, de

Réagiss

toute beauté devant
cette belle vallée boisée.

»

Votre a

Commentaire

Rédigez votre commentaire dans cet espace.

Nom

Adresse de messagerie

Enregistrer mes nom, email et site web depuis ce
 navigateur pour la prochaine fois (Voir notre
politique de confidentialité)

Envoyer**SPÉCIAL ABONNÉS****DÉCOUVREZ
LA NOUVELLE APPLI DU PÈLERIN****LES SITES DU GROUPE BAYARD**

[La Croix](#)
[Prions en](#)
[Eglise](#)
[Chantons en](#)
[Eglise](#)
[Panorama](#)
[Le Monde de](#)
[la Bible](#)

[Notre Temps](#)
[Notre famille](#)
[Bayam](#)
[Editions Bayard](#)

[Librairie Bayard](#)
[Bayard Jeunesse](#)
[Milan Presse](#)

[Le blog de Gilles](#)
[Donada](#)
[Le blog de Benoît](#)
[de Sagazan](#)
[Le blog de](#)
[Dominique Lang](#)
[Le blog de Soeur](#)
[Marie Stella](#)
[Les forums du](#)
[Pèlerin](#)

© 2020

Bayard Presse – Tous droits réservés

[Mentions Légales](#) [CGU](#) [Politique de confidentialité](#) [Contacts](#) [Newsletters](#) [Boutique](#) [Qui sommes-nous ?](#) | [L'appli](#)